

Le TRAVAIL DE LA LANGUE

Michel Cosem, *La poésie à l'école*

[...] Tout d'abord il faut bien se convaincre que la poésie se fait avec des mots, des images, des métaphores et non avec des idées et des symboles. Elle n'est pas un langage mort, bien au contraire, et elle permet toutes les recherches et les transformations possibles. Et c'est parce que parfois on se heurte à des résistances que la poésie nous permet de prendre conscience du travail de la langue. C'est cette vie et ce travail qui nous importent le plus et l'on en situera mieux l'importance lorsque l'on aura rappelé que, selon Wallon, c'est dans le langage que se forme la personnalité de l'être humain.

Réconcilier poésie et pédagogie, 1991, édition GFEN

Pierre Colin, *Désir d'écrire, écriture du désir*

Je cherche à circonscrire ce qui n'est pas encore nommé: ce qui ne peut être nommé, sous peine de mort immédiate du sens: si je dis, c'est pour approcher ce qui se donne au centre comme un rien. C'est ce rien que je ne peux connaître et que mes mots encerclent. Non des mots, mais plutôt un souffle, un rythme singulier, des sons, mieux, des phonèmes, qui insistent, se cherchent, s'assemblent, dans le plaisir, le déplaisir, se heurtent, s'enchevêtrent, s'anéantissent, se superposent, se recouvrent, fusionnent. Quelque chose de biologique, comme des liquides lourds s'enroulant, se mêlant, se repoussant; tout cela n'aspire qu'à se faire mot, signifiant flou, encore indéterminé, comme une matière qui est prête à se faire sens, mais cherche encore une plus grande proximité de ce rien qui l'attire et en même temps la repousse. Et je sais bien qu'il faut appeler cela « désir ». Un désir sans objet, sans nom, dont je m'approche et qui se dérobe, encore, toujours...

L'atelier d'écriture, le pouvoir d'écrire, 1993, édition GFEN

mots manquants : idées, symboles, résistances, vie, sens, mots, désir, désir

Le TRAVAIL DE LA LANGUE

Michel Cosem, *La poésie à l'école*

[...] Tout d'abord il faut bien se convaincre que la poésie se fait avec des mots, des images, des métaphores et non avec des _____ et des _____. Elle n'est pas un langage mort, bien au contraire, et elle permet toutes les recherches et les transformations possibles. Et c'est parce que parfois on se heurte à des _____ que la poésie nous permet de prendre conscience du travail de la langue. C'est cette _____ et ce travail qui nous importent le plus et l'on en situera mieux l'importance lorsque l'on aura rappelé que, selon Wallon, c'est dans le langage que se forme la personnalité de l'être humain.

Réconcilier poésie et pédagogie, 1991, édition GFEN

Pierre Colin, *Désir d'écrire, écriture du désir*

Je cherche à circonscrire ce qui n'est pas encore nommé: ce qui ne peut être nommé, sous peine de mort immédiate du _____: si je dis, c'est pour approcher ce qui se donne au centre comme un rien. C'est ce rien que je ne peux connaître et que mes _____ encerclent. Non des mots, mais plutôt un souffle, un rythme singulier, des sons, mieux, des phonèmes, qui insistent, se cherchent, s'assemblent, dans le plaisir, le déplaisir, se heurtent, s'enchevêtrent, s'anéantissent, se superposent, se recouvrent, fusionnent.

Quelque chose de biologique, comme des liquides lourds s'enroulant, se mêlant, se repoussant; tout cela n'aspire qu'à se faire mot, signifiant flou, encore indéterminé, comme une matière qui est prête à se faire sens, mais cherche encore une plus grande proximité de ce rien qui l'attire et en même temps la repousse. Et je sais bien qu'il faut appeler cela « _____ ». Un _____ sans objet, sans nom, dont je m'approche et qui se dérobe, encore, toujours...

L'atelier d'écriture, le pouvoir d'écrire, 1993, édition GFEN